

ATLAS COI

86

RÉVERIE DE LA MATIÈRE

AMBIGUÏTÉ DE L'IMAGE

MATÉRIEL / IMMATÉRIEL

MÉTAMORPHOSE

L'IMAGE MATÉRIELLE

CARTE DE L'ALTER

MOUVEMENT DE MASSE

RÉSISTANCE DES MATÉRIAUX

ALTÉRATIONS CORPS/IMAGE

MASSE / POIDS / RÉSISTANCE

ALTÉRATIONS CORPS/OBJET

FORMES DE LA MATIÈRE

ALTÉRATION DES CORPS SPECTATEURS

ALTER NATIF: LA PESANTEUR COMME PREMIÈRE ALTÉRITÉ DES CORPS

ALTÉRATION

L'atlas COI est un plan de travail, une table de montage où articuler entre eux les objets de réflexion et les outils conceptuels de chaque numéro thématique de la revue COI. C'est un atlas ouvert, chevillé aux arts de la marionnette et à la grande variété de leurs formes, qui se propose d'accueillir et de confronter les discours de champs disciplinaires très divers.

Depuis la thématique de l'*Alter* s'étoile un archipel de notions qui tantôt trouvent un éclairage dans les articles de ce numéro, tantôt s'offrent comme des pistes de réflexion encore à mener. Ces petites îles sont faites de notions, de citations, d'axes de recherche et d'objets de curiosité qui s'avoisinent avec ou sans ponts, dans la libre association ou la dérive des idées – le tout formant un effort cartographique pour embrasser le continent COI, panoramiquement, à travers le prisme de l'*Alter*.

87

«L'autre de la matière» peut désigner la face intangible ou transcendante que tout objet, forme ou figure matérielle fait miroiter en sa présence. Ce reflet imaginaire introduit alors l'objet à une double dimension: *matérielle* et *immatérielle*.

Ambiguïté de l'image

À les considérer un peu vite, on pourrait dire que le corps et l'objet sont des concrétudes, des choses tangibles, tandis que l'image, quand bien même elle se soutiendrait d'un support matériel, ne s'y réduit pas, et s'en élève au contraire par *abstraction*: elle décolle d'un substrat matériel une forme dont elle fait signe. Si le corps et l'objet manifestent leur présence immédiate, *hic et nunc*, dans leur donation matérielle, l'image est quant à elle duplice, à la fois tangible et intangible, ici et là en même temps, toujours *ailleurs*, présence ontique de son médium *mais* expression thétique de ses signes, forme sensible ici *et* figure de renvoi ailleurs, à d'autres corps, d'autres objets, d'autres images.

MATÉRIEL / IMMATÉRIEL

Il y a des images dont la matière est inhérente à la matière des corps, et suppléante à leur absence. Ce sont les images *indiciaires*, qui recueillent par moulage, empreinte ou impression analogique, la «trace d'effacement» des corps.

L'image matérielle

Ces images, dont on trouve toutes sortes de variétés anthropologiques et techniques, ont universellement partie liée à la mort et à la survivance. Leur principe est celui du *contact*. Qu'elle soit de l'ordre d'une impression matérielle

Voir le portfolio Je-me-vois, Mathieu Bouvier, p. 74

(moulage, impression) ou d'un transport analogique (photo, cinéma, radio), la continuité matérielle entre le corps qui s'absente et l'image qui en recueille les formes ou la force, est la garantie même d'une survie spirituelle. Les photographies de nos défunts ne sont-elles pas chargées des mêmes effets de présence que les masques mortuaires ou les reliques d'autrefois? Pour que cette survivance immatérielle soit assurée par l'image, il faut qu'ait lieu un transfert matériel du corps au signe. Il faut qu'un extrait de présence soit tiré du corps pour lui survivre dans l'image.

Rêverie de la matière

Gaston Bachelard a conçu le projet poétique et philosophique de promouvoir la rêverie de la matière. Une façon de renouer avec la faculté enfantine d'engendrer des images nouvelles à partir de la transfiguration des formes et des modèles, de fréquenter la *familière étrangeté* des choses, dans un contexte culturel où «l'âme souffre d'un déficit

Voir l'article Rêver l'intimité de la matière, Emma Merabet, p. 112

d'imagination matérielle». Nombre de projets COI viennent réactiver ces rêves vigiles provoqués par la rencontre de la matière élémentaire.

«L'autre de la matière» peut faire référence aux corps qui la manipulent, s'associent ou se mêlent à elle. Comme *alter ego*, la matière offre au corps de s'éprouver lui-même dans ses «demeures nomades», là où il est saisi par ce qu'il touche, soulevé par ce qu'il porte, affecté par ce qu'il transforme.

Mouvement de masse

Le mouvement, pour un être humain, dérive d'un pouvoir «dont la nature reste, jusqu'à présent, inexplicée», et qui «nous permet de choisir entre une attitude de résistance, de contrainte, de refus, de lutte et une attitude de soumission, d'acceptation, d'abandon, de résignation en relation avec les *facteurs moteurs* de poids, d'espace et de temps auxquels les objets inanimés sont naturellement assujettis.» Rudolf Laban, *La maîtrise du mouvement*, Paris, Actes Sud, 1994 [1950], p. 48.

En physique, la seule propriété commune à tous les éléments de la matière est la masse. Elle met les corps et les objets aux prises avec la force gravitaire, et les soumet à des phénomènes de chute, de cession ou de résistance, de levier, d'efforts phoriques (porter, être porté), à l'imminence du sol et à l'émergence de l'espace.

MASSE

Alter natif: la pesanteur comme première altérité des corps

L'altérité est communément pensée en référence à une entité extérieure à soi. Or, une approche phénoménologique de l'ontogénèse nous apprend que la première forme d'altérité émane d'un senti sis en notre corps propre. Dans la construction psycho-corporelle de l'individu, la toute première altérité correspond en effet au senti gravitaire, à la traversée en soi de la gravité, seule force constante dans le monde en perpétuel mouvement qui nous entoure. Le rapport que mon corps entretient avec la pesanteur figure

RÉSISTANCE

«[Le danseur] Amagatsu parle de "mouvement selon l'autre" lorsque seule la gravité agit: le corps, même en ne faisant rien par lui-même, produit du mouvement en se laissant aller à la gravité.» Basile Doganis, *Pensées du corps. La philosophie à l'épreuve des arts gestuels japonais*, Paris, Les Belles Lettres, 2013, p. 63.

la prime matrice de l'altérité.

Les concepts de matière et d'altération sont évidemment éclairés par les sciences du vivant et de la physique. Que peut nous apprendre une approche biologique de la matière organique, de son activité interne, de ses processus de genèse et de reproduction? L'embryologie met en relation

Formes de la matière

la genèse des formes organiques avec les mouvements contraints qu'elles subissent. Le renouvellement cellulaire qui altère et reconstitue notre corps en permanence fait de lui un avatar organique du bateau de Thésée, semblable à lui-même et toujours différent.

Les corps matériels, dans leurs formes mêmes, leurs fonctions vitales, leurs résistances, sont continuellement *informés* par des «autres», ceux que la philosophe Donna Haraway nomme «*significant others*», au point de venir troubler les identités et les domaines de propriétés, les définitions classiques du soi et du non-soi, de ce qui vaut comme intérieur et extérieur, connu et étranger, etc. En un sens, la dynamique d'altérité du vivant «joue collectif». Si l'autre se creuse en moi, ainsi que le propose Damien Schoëvaert-Brossault, c'est que ce qui compte comme «un» est toujours déjà l'œuvre d'une multiplicité.

Comment la vie de la matière est-elle affectée par des forces immatérielles, par des énergies qui échappent à notre perception, voire à notre entendement, et que seules les lois de l'astronomie et de la physique quantique peuvent nous permettre d'appréhender (l'anti-matière, par exemple, comme autre absolu de la matière)?

Voir l'article *Is that matter? Does it matter?*, Jérémy Damian, p. 128

POIDS

Matières et objets obéissent strictement à des lois physiques et se montrent parfois rétifs à la volonté des marionnettistes, des constructeurs ou des sculpteurs qui savent bien ce que signifie la résistance du matériau.

Résistance des matériaux

Mieux: ils trouvent à même ses contraintes et ses réponses un défi. Voir la rubrique *Entrer en matière*, M. Bordat, A. Louski-Pane et C. Gualdaroni, p. 22. Le savoir des marionnettistes peut ici rencontrer le savoir-faire d'autres praticiens ou artisans aux prises avec la matière: métiers de la construction (transformation et résistance des matériaux), botanistes (métamorphoses du vivant), bouchers (suivre les linéaments de la viande), escaladeurs (faire corps avec la roche), surfeurs (s'insérer dans le mouvement des vagues), etc.

Voir l'entretien *L'enclume du plateau*, P. Meunier et M. Friedemann Strieder, p. 40

Contournant le piège d'une balance dialectique entre Altérité et Identité, le mot *alter* se rapporte aux processus d'*altération* et d'échanges à l'œuvre dans les pratiques Corps-Objet-Image. Ces processus sont protéiformes, intermédiaires, et suscitent des effets de réciprocity tels que Deleuze et Guattari les ont décrits dans leur concept de *devenir*.

À mesure que le corps altère son objet (matière, objet, marionnette), cet objet l'altère en retour. Ce chiasme intervient dans le mouvement même des

échanges de forces et de formes qu'expérimentent les marionnettistes avec la matière. Selon les projets artistiques, la réciprocity de ce devenir-autre tend préférentiellement vers l'un ou l'autre de ses pôles : soit le devenir-corps de l'objet, soit le devenir-objet du corps. Les artistes-concepteurs forment par exemple avec leur outil un alliage de corps

et de matière autant qu'une *Altérations Corps/Objet*

alliance professionnelle, charnelle, sensuelle (cf. «l'outil magique» de Marguerite Bordat). L'altération est un processus qui œuvre par le milieu, dans le sens où elle ne

met pas en présence un sujet et un objet, pas même une alternance dans la distribution de ces deux rôles.

Comme le disent certains anthropologues, les «agentivités» sont renégociées.

Les capacités d'agir, d'influence, les intelligences et les sensibilités font l'objet d'un nouveau partage.

Dans le cas fameux des noces de la guêpe et de l'orchidée, la fleur prend

l'apparence d'une guêpe femelle pour attirer un mâle, qui en croyant s'accoupler à elle, en dissémine le pollen : «On pourrait dire que l'orchidée imite la guêpe dont elle reproduit l'image de manière signifiante (mimesis, mimétisme, leurre, etc.). Mais ce n'est vrai qu'au niveau des strates – parallélisme entre deux strates telles qu'une organisation végétale sur l'une imite une organisation animale sur l'autre. En même temps il s'agit de tout autre chose : plus du tout imitation, mais capture de code, plus-value de code, augmentation de valence, véritable devenir, devenir-guêpe de l'orchidée, devenir-orchidée de la guêpe,

chacun de ces devenirs assurant la déterritorialisation d'un des termes et la reterritorialisation de l'autre, les deux devenirs s'enchaînant et se relayant suivant une circulation d'intensités qui pousse la déterritorialisation toujours plus loin.» Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux*, Paris, éd. de Minuit, p. 17.

ALTÉ — RATION

Qu'il s'agisse de la formation psychomotrice de l'image du corps comme figuration de soi sur la scène sociale, des incorporations plus ou moins

heureuses dans le commerce des imageries cosmétiques, ou encore de la survivance iconique de ces gestes que l'historien de l'art Aby Warburg appelait des «formules pathétiques», les échanges d'influence et d'altération entre image et corps sont innombrables dans le vaste champ mimétique en quoi consiste la condition et la culture humaine. Mieux comprendre ce que les images font aux corps, et ce que les corps font des images est à cet égard une investigation essentielle pour le travail dramaturgique du théâtre COI.

Altérations Corps/Image

'Altérer' est issu, étymologiquement, du champ lexical du trouble, de l'excitation et de l'affect. Si tout spectateur face à

une œuvre cherche en ce sens à être altéré, quelles altérations spécifiques les œuvres COI suscitent-elles en lui? Par ailleurs, et en creux du verbe 'désaltérer' qui en dérive, dans

quelle mesure pourrait-on définir ces propositions artistiques comme des œuvres qui cherchent à 'donner soif', plutôt qu'à assouvir un appétit d'excitations?

Altération des corps spectateurs

«Faire une expérience avec quoi que ce soit, une chose, un être humain, un dieu, cela veut dire: le laisser venir sur nous, qu'il nous atteigne, nous tombe dessus, nous renverse et nous rende autre.» Martin Heidegger, *Acheminement vers la parole*, Paris, Gallimard, 1976, p. 143.

ALTÉRER, verbe trans.
[Le suj. du verbe est un inanimé, l'obj. désigne une pers. ou un animal] Donner soif.
Étymol.: Issu par filiation sém. assez obsc. du sens «troubler, exciter, affecter» de *altérer*.
Extraits du Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi).

La métamorphose est sans doute la matrice imaginaire la plus universelle et la plus féconde. Est-ce parce qu'elle permet à l'imaginaire génétique de concilier la coupure des espèces, des sexes et des âges? Nous héritons d'Ovide le grand catalogue des métamorphoses antiques, inépuisable réserve de chimères et d'hybridations. Mais alors que ses prédécesseurs grecs faisaient état de transformations instantanées, effectuées à la vitesse-éclair de la volonté divine, le poète latin est l'inventeur moderne de la métamorphose comme *morphing* dans un temps critique, celui de la «mutation des formes en des corps nouveaux». En impliquant le temps et le processus du *travail* de la chair dans son altération, Ovide a peut-être eu l'intuition poétique que toute métamorphose mythologique constitue une mise en scène des grandes épreuves métamorphiques du corps: naissance, croissance, sexuations, émotions, pathologies, mort...

Allons plus loin; les corps tirés du néant n'auraient pas besoin, pour croître, du temps et de la réunion de leurs germes. L'enfant deviendrait tout à coup un jeune homme, et l'arbuste surgirait tout droit du sol. Mais on ne voit rien de tel, car tout croît peu à peu, comme il est normal, à partir de germes spécifiques. [...]

À cette vérité, en voilà une autre: rien ne retourne au néant, la nature dissout simplement chaque corps en ses parties élémentaires. Si les éléments étaient destructibles, la mort les enlèverait subitement à nos yeux; pas besoin d'une force lente pour déchirer leurs parties et en défaire les nœuds. Puisque les choses sont de semence éternelle, la nature n'en montre la fin que lorsqu'une force les éclate, pénètre leurs vides et les désagrège. [...] Donc rien ne retourne au néant, mais toute chose se délite et rejoint les éléments de la matière. Les pluies que l'air fécond verse dans le sein de la terre ne sont pas perdues. Elles lèvent le blé, verdissent les arbres, et leurs branches ploient sous les fruits. Les hommes et les bêtes les mangent, et ils peuplent les villes d'enfants nouveaux. Les bois chantent d'essaims d'oiseaux. Lasses et grasses, les brebis se couchent dans l'herbe et le lait pur s'échappe de leurs mamelles. Jeunesse ivre de cette liqueur, et pattes tremblantes, les agneaux folâtraient dans l'herbe tendre. Ce qui part ne meurt pas. Car la nature reforme toute chose des débris d'une autre. La mort des uns accorde la vie aux autres.» Lucrèce, *De rerum natura*, I, v, 151-264 (traduction et adaptation Mathieu Bouvier)

«Rien ne naît de rien [...] car si quelque chose s'engendrait de rien, toute espèce pourrait naître indifféremment de n'importe quel corps, nul besoin de semence. Les hommes pourraient naître de la mer, les poissons de la terre, et les oiseaux tomber du ciel. Le bétail et les bêtes féroces paraîtraient au hasard des champs ou des déserts. Les arbres ne donneraient pas toujours les mêmes fruits: ils en changeraient chaque jour. Tout pourrait tout enfanter. Car, sans semences, plus d'ordre ni de continuité dans la génération. Mais comme tous les êtres de la nature viennent de semences choisies, ils ne naissent et ne se montrent qu'à l'endroit où se trouvent la matière et les éléments qui leur conviennent. C'est pour cette raison que tout ne peut pas naître de tout. [...]

MÉTA

«La difficulté à penser la transformation [...] nous fait mettre effectivement le doigt, je crois, au point précis où c'est notre façon (européenne) de penser qui se trouve en défaut. Cette difficulté est de penser son être même qu'est en son cœur la transition, celle-ci disant explicitement, si je range un terme sous l'autre, le «passage» permettant d'aller d'une «forme» à la suivante – dans l'*entre-formes*, si je puis dire – et développant ainsi de son mieux ce *trans* de la «transformation». Or précisément, comme elle n'est pas de l'«être», la transition échappe à notre pensée. En ce point précis, notre pensée, s'arrête, elle n'a plus rien à dire, se tait, et c'est aussi pourquoi la transformation nécessairement est tenue «silencieuse.» François Jullien, *Les transformations silencieuses*, Paris, Livre de Poche, 2009, p. 22.

«Dans le *butô*, certaines altérations confinent à la métamorphose, et le résultat, aussi bien pour l'interprète que pour le spectateur, peut être très impressionnant. Un corps «devenu pierre», ayant subi une altération en pierre, manifeste une rigidité *réelle*.»

«On a donc moins affaire à de la *mimesis* qu'à une étrange *genesis*, genèse ou *hétérogenèse*, accueil de l'altérité, et déploiement de cette altérité latente en soi.»

«Sans aller jusqu'à la transe réelle ou aux états paroxystiques et seconds, qui confinent non plus à l'altération mais à l'aliénation (qui exclut toute possibilité de contrôle, ou du moins, d'appropriation des états suscités), les métamorphoses, les altérations, les hétérogenèses vont très loin dans la transfiguration de soi et du rapport ordinaire au monde, tout en se contentant des seules ressources naturelles du corps.» Basile Doganis, *Pensées du corps*, op. cit., p. 71-72.

MORPHOSE